

LES CITRONNIERS

d'Eran Riklis, France – Allemagne – Israël, 2008

Générique

Réalisation et scénario : Eran Riklis et Suha Arraf. Interprètes : Hiam Abbass (Salma Zidane), Rona Lipaz-Michael (épouse du ministre de la Défense), Tarik Kopty (Abu Hussam), Loai Nofi (Nasser Zidane, le fils émigré aux États-Unis), Makram Houry (Abu Kamal, notable palestinien), Lana Zreik (Laila, la fille de Salma), Jamil Houry (Mussa, le gendre de Salma).
Musique : Habib Shadah. Durée : 1h.46'.

Prix du public du meilleur film au festival international du film de Berlin en 2008

Réalisateur

Né en 1954, à Jérusalem, Eran Riklis vit à Tel Aviv, et se considère comme un citoyen du monde. «Mes histoires sont israéliennes mais ont une dimension universelle». Diplômé en 1982 de la National Film School de Beaconsfield, en Angleterre, il signe en 1984 son premier long métrage, *On a Clear Day You Can See Damascus*, un thriller politique tiré d'une histoire vraie. Sept ans plus tard, il tourne *Cup Final*, puis *Zohar*, très gros succès au box-office israélien des années 90. Il réalise ensuite *Vulcan Junction*, un hommage nostalgique au rock and roll, puis *Temptation*, adaptation d'un best-seller israélien. C'est alors qu'il signe *La fiancée syrienne* qui obtient de très nombreuses récompenses internationales par-mi lesquelles le Prix du public du festival de Locarno, le Grand Prix des Amériques et les Prix de la critique internationale (Fipresci) et du public au festival des films du monde de Montréal. Il signe en 2010 *Le voyage du directeur des ressources humaines*, en 2011, *Playoff* et, en 2013, *Zaytoun*.

L'histoire

En Cisjordanie, Salma Zidane, veuve palestinienne vit seule dans sa petite propriété, limitrophe de la frontière israélo-palestinienne, constituée d'une bâtisse de pierre et d'un verger de citronniers. Le ministre israélien de la Défense emménageant sur la parcelle adjacente, les services de sécurité décident de raser les arbres fruitiers, perçus comme autant de possibles caches pour d'éventuels terroristes. Mme Zidane entame une procédure devant la justice militaire puis devant la Cour suprême d'Israël ainsi qu'une délicate relation avec son avocat, Ziad Daoud, dont la femme et la petite fille sont demeurées en Russie, pays de ses études.

A noter que l'argument reprend le contentieux ayant opposé un plaignant palestinien et Shaoul Mofaz, ministre de la défense israélien (2002 - 2006) qui, dans un contexte similaire à celui exposé dans le film, avait obtenu l'arrachage de citronniers jouxtant son terrain.

Critique de Sarah Elkaïm

...*Les Citronniers*... Il ne pouvait sans doute pas exister de titre plus juste pour un tel film. Un arbre de vie, filmé dans son lumineux reflet et sa couleur explosive, avec ses fruits jaunes gorgés de soleil, ses citrons mûrs comme des seins pleins et pointus : une promesse de plénitude et de bonheur coupée en plein vol. « Le citronnier est un très bel arbre, mais on ne peut pas manger ses fruits », dit la chanson du film. Le plan final, très rude, porte à lui seul tout le sens chargé de cette

phrase : le ministre et Salma, chacun d'un côté de mur, seuls, l'un dans son jardin aseptisé, l'autre au milieu de sa plantation meurtrie, rasée. Deux êtres, peut-être deux peuples, irrémédiablement isolés l'un de l'autre (sur www.critikat.com).

Interview d'Eran Riklis

Pourquoi Les Citronniers et non Les Oliviers ?

La force symbolique de l'olivier est trop évidente. La guerre, la paix, l'olivier... Et je désirais mettre de la couleur dans mon film. Un film doux-amer qui contient toutes les propriétés du citron. Il sent bon mais on ne peut le manger tel quel. Enfin, je suis un fan de la chanson américaine *Lemon Tree*, dont je propose une version orientale dans le film.

Vos questions sur la folie de ce conflit ont-elles trouvé des réponses ?

A travers mes personnages, je m'efforce de sonder les individualités de chacun. Je ne prétends pas apporter des réponses. Simplement des suppositions. Entre autres, dans *Les Citronniers*, je tenais à témoigner du manque de communication qui règne au Moyen-Orient. Mais j'essaie de rester le plus objectif possible. De procéder avec subtilité. De rester dans la suggestion. Au spectateur d'émettre son jugement. Je ne suis qu'un observateur. Qu'un réalisateur.

Vous mettez en parallèle la solitude de deux femmes, Salma et Rona. Quel sens donnez-vous à cette complicité inattendue ?

Leur relation va au-delà de la haine qui submerge cette région, mais sans pour autant aller jusqu'à s'adresser la parole. Simplement, Rona (*la femme du ministre de la Défense isr.*) est la seule à réaliser que, derrière la clôture, derrière les arbres, il y a une femme. Elle ne cède pas à la peur d'une éventuelle menace terroriste. A l'origine, le synopsis se focalisait sur le destin de ces deux femmes et sur leur solitude. J'y ai ensuite ajouté des arbres, des politiciens. Et l'on se retrouve d'un seul coup avec un film à plusieurs niveaux, à la fois sur tout et sur rien.

Les choses iraient-elles mieux si on accordait davantage de place aux femmes ?

Les Citronniers n'est pas un film féministe. Mon propos n'est pas de dire : "Si le ministre avait été une femme, tout aurait été différent". Ma démarche aurait été beaucoup trop naïve. Le film s'intéresse davantage au sort de deux femmes opprimées, chacune à leur façon. L'une l'est de façon évidente. Seule au sein d'une société traditionnelle, elle se retrouve agressée par les forces armées israéliennes. Et d'une certaine manière, la femme du ministre se sent également tyrannisée. Le moindre de ses faits et gestes sont observés à la loupe. Les femmes, dans ce film, ne sont pas une "alternative", mais bien des victimes.

Il y a une réelle esthétique poétique dans votre film. De l'humour aussi. Etait-ce une façon pour vous d'insuffler de la douceur et de l'espoir dans un contexte apparemment inextricable ?

J'ai voulu donner un souffle d'espoir à une situation qui semble sans issue. Les gens peuvent cependant changer. La dimension poétique me semblait essentielle. Sans elle, le film aurait eu des airs de reportage, ce que je voulais éviter à tout prix. De la même façon, le personnage du soldat perché sur sa tour de contrôle. Il se moque de tout ce qui se passe autour de lui. Il se moque de l'armée et ne pense qu'à son entrée à l'université. Il est un peu drôle, un peu simple, un peu triste. Tout cela à la fois. En tournant un film aussi chargé politiquement, j'avais besoin d'un personnage qui apporte de la légèreté. Alors il s'entraîne en écoutant des tests de logiques proposés par des universitaires et destinés à évaluer l'intelligence des candidats. Les questions sont tout à fait véridiques, bien que totalement insensées. Elles sont tout à fait représentatives de la réalité quotidienne dans la région. Où la logique se révèle parfois totalement surréaliste. ■